

UNE AVENTURE DE CHASSE

DU ROI HENRI IV

Le roi Henri IV aimait pas sionnément la chasse. Un jour qu'il chassait dans la forêt d'Etampes, il s'égara à la poursuite d'un sanglier. Son cheval l'emporta loin des seigneurs de sa cour, et, à l'approche de la nuit, il se trouva seul dans un endroit de la forêt qu'il ne connaissait pas, et où aucun sentier n'était tracé. Il erra quelque temps à droite, à gauche, sans rencontrer personne. Enfin, un charbonnier et son âne vinrent à passer près de là.

—Bonhomme, lui cria le roi, indiquez-moi, je vous prie, le chemin de Paris.

Le charbonnier le regarda de travers, et, sans lui répondre, donna deux coups de talon dans les flancs de sa monture.

—Êtes-vous sourd, êtes-vous muet, l'ami ? continua à crier le roi, en pressant de son côté son cheval.

—Bien, bien, camarade, murmura le charbonnier. Je n'aime pas qu'on me plainsante ; vous savez votre chemin aussi bien que moi.

—Sur mon honneur, je parle sérieusement ; et si vous ne me répondez pas de même, il me faudra passer la nuit sous un des ces arbres.

—Un grand malheur, en vérité, dit le charbonnier ; ce n'est pas la première fois je pense, que vous vous serez choisis votre chambre à coucher dans la forêt.

—Et pour qui me prenez-vous donc ?

—Pour ce que vous êtes, mon jeune brave. Tenez votre cheval à distance, je vous prie.

Il était évident que le bonhomme croyait avoir affaire à un voleur. Le prince riait à demi, essaya de dissiper, au moins en partie, sa méprise. Il lui assura qu'il était gentilhomme.

—Vous, gentilhomme, reprit le charbonnier ; vous m'avez bien l'air de porter toute votre gentillesse sur votre dos, et vous seriez fort embarrassé, je crois, de faire sonner l'Angelus à votre bourse.

Il devinait juste ; le roi n'avait pas même de bourse.

—C'est égal, dit le charbonnier après avoir réfléchi un instant, j'aime encore mieux m'exposer à être dupe que de manquer de charité. Après tout, il est possible que j'aie tort. Suivez-moi, beau sire. Paris est trop loin pour que vous y arriviez cette nuit ; mais, si vous êtes vraiment un honnête homme, on ne vous laissera pas dormir au clair de la lune.

—Je suis un honnête homme, vous pouvez m'en croire, dit le roi, et comme gage voici ma main.

—Tout beau ! mon cher, répondit le charbonnier ; je ne donne pas de poignées de main quand il fait si noir. Plus tard, nous nous connaissons mieux.

Après une demi-heure de marche, le roi découvrit au bas d'une colline une petite habitation ; la lumière rayonnait à travers les fenêtres de la porte, et quelques étincelles voltigeaient au-dessus de la cheminée. C'était la demeure du charbonnier.

Tous deux mirent pied à terre. En entrant, le roi sentit une forte odeur de lard bouilli, et il fut presque aveuglé par la fumée.

Le premier soin du charbonnier fut d'examiner la physionomie de son compagnon.

—Ma foi, dit-il, voilà une figure qui me revient assez. Tu ne m'as pas l'air aussi coquin que je croyais. Si tu ne léplais pas à la ménagère, tu souperas et tu coucheras dans la chan-

mière. Henri avait été poliment son chapeau et se tenait respectueusement debout devant la charbonnière qui travaillait à faire reluire quelque pot d'étain.

—C'est un pauvre diable, dit tout bas le mari à la femme, mais nous ne pouvons pas le laisser à la porte. Regarde, il a presque l'air d'un homme comme il faut : il a de la civilité et on voit qu'il sait le respect qu'il doit aux gens qui valent mieux que lui.

La femme parut n'avoir pas plus mauvaise opinion de Henri, car elle lui adressa la parole avec bonne humeur :

—Soyez le bienvenu, mon garçon. Vous aurez pour coucher une botte de paille faïche et une paire de draps de toile neuve.

—Pourvu qu'il soit propre sur lui et n'ait pas de "compagnie", observa la femme.

—S'il en a, je ne veux pas qu'il couche avec moi ! s'écria le gros Guillaume, la bouche toute pleine.

La figure de Guillaume était si singulière, et son ton si plaisant, que le roi partit d'un grand éclat de rire : sa gaieté, au lieu d'offenser ses hôtes, les rendit encore plus communicatifs. On se mit à table devant un morceau de lard, un plat de choux surmonté d'un énorme andouille et une terrine de pommes cuites ; on arrosa le tout de fréquentes libations d'un bon cidre mousseux. Le roi, qui n'avait jamais mangé de meilleur appétit buvait à même la cruche comme ses hôtes ; en ce temps les gobelets n'étaient en usage que chez les riches.

—A ta santé, lui dit le charbonnier ; et à celle de tous les braves gens qui se laissent gouverner par leurs femmes. ajouta-t-il en lançant un regard malin à sa compagne.

—Grand merci, dit le roi. Moi, je bois à la santé de Guillaume ; je suis sûr que c'est un bon enfant.

—Ne parle pas sans, interrompit Guillaume, bois plus vite, et passe-moi la cruche ; tu la retiens trop longtemps.

Le charbonnier devenait de plus en plus jovial ; il était tout à fait revenu de ses soupçons sur le compte de l'étranger.

—Femme, dit-il, n'as-tu rien de plus à nous servir ? Je crois que si tu voulais bien, tu trouverais encore dans la huche quelque morceau de "pied léger".

La femme ne se fit pas prier et elle mit devant son mari une grillade qui fut bientôt dépecée.

—Voilà qui est délicieux, dit le roi en dévorant ; c'est un morceau exquis. Et à quel marché vend-on de si bonne viande ?

—Nous ne sommes pas assez sots pour l'acheter, dit Guillaume, et nous en mangeons tous les jours. En fait de marché, le meilleur est la forêt d'Etampes.

—Ah ! dit le roi ne serait-ce point là du chevreuil ?

—Vraiment, tu es sorcier ! dit le charbonnier d'un ton railleur. Il faut que tu viennes de l'autre monde pour croire qu'on se fasse faute de gibier quand on l'a sous la main. Un honnête homme qui se respecte a toujours quelque quartier de "pied léger" en réserve. Mais ne t'avise pas d'en dire un mot. Je ne voudrais pas pour quatre sous être dénoncé au roi ; ne balance pas sur ses droits de chasse.

—Soyez tranquille, dit Henri ; ce n'est pas moi qui en parlerai jamais au roi.

La fin du souper fut encore plus gaie que le commencement ; puis Henri s'en fut cou-

cher avec Guillaume.

La lendemain, au moment où il prenait congé de ses hôtes et s'appretait à monter à cheval, quelques seigneurs de sa cour arrivèrent tout effarés ; joyeux de le retrouver, ils l'appelèrent Sire, Majesté, etc..... On imagine aisément la stupéfaction du charbonnier. La peur le prit si fort qu'il en trembla de tous ses membres ; mais le roi le rassura amicalement et lui donna en riant l'accolade des chevaliers ; puis il s'éloigna au galop avec sa suite.

Environ un mois après, un page vint frapper à la porte du charbonnier.

Le roi vous invite tous trois à venir le trouver au Louvre. —Au Louvre ! dit la femme ; eh ! mon Dieu ! que veut le roi à de pauvres gens comme nous ?

—Parbleu, interrompit Guillaume, qui depuis le fameux souper n'avait fait que de mauvais rêves, il se souvient du pied léger, et il veut nous voir pendre haut et court.

—Vous jugez mal le roi, dit le page. Il a beaucoup d'amitié pour vous, et il vous invite à dîner.

—Est-il vrai, s'écria le charbonnier ; eh bien, nous ne nous ferons pas prier. Jeune homme, allez dire à votre maître que nous acceptons.

Le page partit, le charbonnier prit un air d'importance.

—Ça, mon fils et ma femme, il s'agit de paraître bravement devant le roi. Ce n'est pas le moment de songer à l'épargne. Il faut nous couvrir de notre mieux, et faire notre entrée à la cour de manière à étonner un peu les gens.

—Soyez tranquille, mon mari ; nous ne serons honte à personne.

Et la bonne femme se hâta d'apprêter les habits de fête ; elle enleva quelques taches aux pourpoints et à sa robe rouge. Guillaume frotta son chapeau neuf et arracha au coq sa plus belle plume pour s'en faire un panache. On harnacha le baudet du mieux possible : on lui jeta sur le dos une couverture verte et deux oreilles à franches ; ce fut le palefroi de la charbonnière. Elle entra au Louvre escortée par son mari et son fils.

La cour leur fit un accueil honnête et gracieux. Le roi avait formellement défendu qu'on usât envers eux de railleries ou d'insolence. Il tendit la main au charbonnier et à Guillaume, et soulait la bienvenue à la brave femme.

—C'est pourtant la vérité, il ne nous a pas oubliés, dit Guillaume.

Le charbonnier lui poussa le coude.

—Et comment aurais-je pu oublier mon camarade de nuit, répondit le roi.

—Oh ! oh ! dit Guillaume avec un gros rire, sauf votre respect, vous n'étiez pas bon coucheur, et sans quelques bons coups de poings sur le dos.....

Cette conversation fut interrompue par l'arrivée de la reine qui embrassa la charbonnière : la bonne femme en resta tout ébahie et toute raide comme la Dame de Pique.

Le dîner couronna dignement ce royal accueil. Le charbonnier but sans sourcilier tout ce qu'on versa dans son verre, vins et liqueurs de toutes sortes. Il ne parla qu'après avoir goûté de toutes les bouteilles et de tous les plats.

—Il faut être de bonne foi, ma femme, dit-il, nous n'avons jamais bu de pareils vins.

—Mais vous avez de meilleurs rôtis, observa le roi. Je suis fâché de n'avoir pas un peu de pied léger à vous offrir.

—Halte là, cria Guillaume sans cesser de manger. C'est une trahison, sire. Vous avez promis de n'en jamais rien dire

à personne. —Tu as raison, Guillaume, dit le roi. Il ne faut pas que le roi le sache.

Et il demanda au gros garçon le plat qu'il préférait.

—Voulez-vous que je parle en conscience, dit Guillaume toutes ces friandises là ne valent pas une bonne andouille.

—Je crois qu'il a raison, dit Henri à la reine.

—Je n'en ai jamais mangé, répondit-elle.

—Comme cela se trouve ! cria Guillaume. J'en ai justement apporté une.

Et il tira en effet, du fond de son chapeau une andouille qu'il plaça sans façon sur la table. Les courtisans eurent bien de la peine à ne pas rire. La reine fut obligée de tâter de l'andouille. Le roi complimenta Guillaume sur sa galanterie et, vers la fin du repas, lui dit :

—Guillaume, regarde autour de la table et dis-moi quelle est la demoiselle qui te plaît de plus. Je te la donnerai pour femme.

Guillaume promena un regard un peu dédaigneux sur les jeunes dames pâles et minces de la cour.

—Sauf respect, dit-il, ces dames peuvent être jolies, mais j'aime mieux les bonnes grosses joues rouges de Jeanne le Sans-Souci.

Quand les trois convives voulurent prendre congé, le roi annonça au charbonnier qu'il l'avait nommé son garde-chasse de la forêt d'Etampes ; et il ajouta :

—Prenez garde seulement à ne plus me voler mon gibier, mon hôte. Et vous pouvez compter désormais sur ma bonne amitié.

A PRACTICAL WAY TO ADVERTISE THE MARITIME PROVINCES

The Dominion Atlantic Railway Company ever anxious and enterprising to grasp and adopt new ideas in the line of tourist development of the Maritime Provinces, has added a new feature to its many attractions at its New England Agency, 228 Washington St., Boston.

Owing to the very few bookstores having them, it has been found that tourists, in the past, have been unable to purchase books bearing on different parts of the Provinces which have made certain localities famous and created world wide reputation for their authors. At some trouble and expense Mr. Masters, Boston Agent, has obtained direct from publishers a number of copies of each of the following books and which can be obtained either personally or will be sent by express C. O. D., or by mail.

- "Baddekan and that Sort of Thing." Chas Dudley Warner
- "The Forge in the Forest." Chas G. D Roberts.
- "History of Canada."
- "Earth's Enigmas."
- "Sam Slick, the Clock-maker." Judge Haliburton.
- "From Blomidon to Smoky." Prof. Frank Billes.
- "Through Evangeline's Country." Miss Jeanette Grant.
- "Tales of Evangeline's land." Miss Grace D. McLeod.
- "The St. John River." J W. Bailey.

"Appleten's Canadian Guide-book." D. Appleton & Co. ; "Gems from Scotia's Crown". Miss Agnes Lockhart. "Over the Border." Chas "Low tide at Grand Pre." Bliss Carman. "History of Canada-Acadia." James Hannay. "Life of Sir Leonard Tilley" These books will be sold at publishers rates, the object being to create a demand for them among tourists which must result in still further advertising the Provinces throughout America.

JOS. O. ARSENAULT & SON.

Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince

We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the benefit of our efforts in this direction.

If you want good goods at low prices come to us and we will treat you right.

Our Egg Waggon are now on their usual routes, and customers can depend on getting goods as cheap as though buying at our Store, getting in return highest prices for their Eggs

Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts.

and last but not least your eggs and cash, and see if we do not mean what we say.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

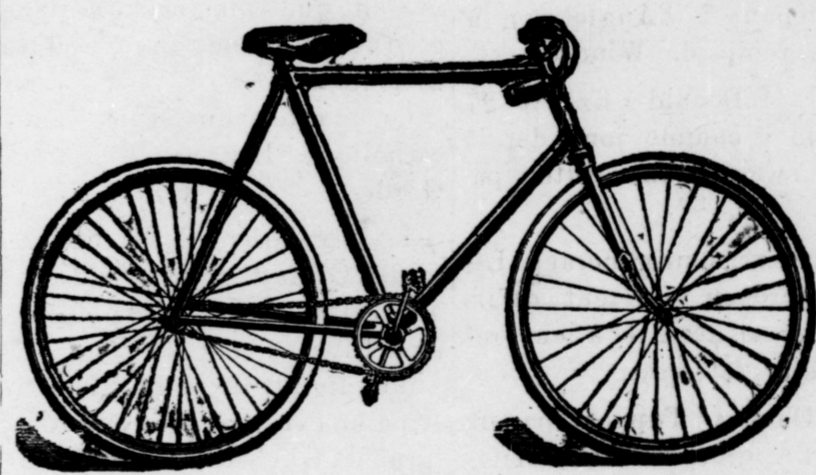
THE BEST

Mangel, Field Carrot, Turnip Seed, Fodder Corn, also English Superphosphate Kainih, Nitrate of Soda, Nitrate of Potash at

REASONABLE PRICES AT

Brace McKay & Co.

Summerside May 27 1897



Just to Remind you that we are after the

BICYCLE TRADE

We beg to call your attention to The Beautiful LIGHT RUNNING RED BIRD

We also sell the.

- MONARCH
- CLEVELAND
- DEFIANCE
- BLACK BIRD & RUBY RIMS

Great Bargains in second hand wheels. Full assortment of Bicycle Sundries.

Rogers & Rogers Prince County Bicycle Depot

NOTES RECEIPTS, Envelopes